

Les parents furent quand même « bénaisés » de les retrouver, la mère ne se consolait pas de leur départ.

Il se « passit<sup>1</sup> » des jours, et la situation fut intenable. Le père pensa les perdre encore une fois.

Le petit Béret-Rouge n'avait rien entendu cette fois-ci. Ils partirent donc et il ne put que jeter quelques morceaux de son calot de pain, avec les « bersilles<sup>2</sup> » de bois. Le père fit des détours et quand il s'arrêta, en haut de butte, il laissa échapper son pain de ménage tout rond de ses mains, et il s'écria : « Oh ! mon pain, allez vite le chercher, sans cela vous n'aurez rien à manger pour le midi ! » Tous se précipitèrent à la suite du pain qui roulaient à descendre, et le père en profita pour disparaître et rentrer dans sa « maziore<sup>3</sup> ».

Le petit Béret-Rouge essaya bien de retrouver le chemin, mais les oiseaux avaient mangé les « guermilles<sup>4</sup> » de son pain, et les brindilles aussi noires que la nuit ne se voyaient plus.

Ils eurent idée de monter en chêne et de voir s'il y avait habitants au loin. Ils virent une fumée, et c'est là qu'ils demandèrent la charité. Une grande femme leur ouvrit, après les avoir découragés, car elle disait que son mari était dur pour les enfants.

Là au moins, ils mangèrent à leur content et, quand le mari rentra, il se fit grand bru<sup>5</sup> et la femme les cacha sous le lit. Mais le grand bounhomme<sup>6</sup> les trouva tout aussitôt tant il sentait de loin les choses et les gens. Il voulut les tuer et les manger tout de suite mais sa femme lui demanda de les garder pour le lendemain, et il accepta et les envoya au lit disant : « Sus la paille la canaille. »

Le petit Béret-Rouge qui se doutait du sort qui les attendait se leva dans la nuit et changea bonnets, et « pouillements ».

Le « bonhoume, mangeou de garçailles<sup>7</sup> », se leva le matin, et tua toutes ses filles croyant trouver là les sept frères.

1. Passa. Le passé simple 3<sup>e</sup> personne du singulier se termine en « i » en gallo.

2. Petits bouts.

3. Petite chaumière.

4. Grains, granulés.

5. Bruit.

6. Bonhomme.

7. L'homme mangeur d'enfants.

## LE PETIT BÉRET-ROUGE

Une famille de bûcherons était dans la misère, et le père dit un jour à sa femme<sup>1</sup> : « Non, il y a plus moyen, faut les perdre, faut les mettre en forêt, p'tête qu'ils pourront... on ne sait jamais, trouver autre chose. » Il parlait bien entendu de ses garçailles, sept qu'ils étaient !

Le lendemain matin, il dit à ses « queniaws<sup>2</sup> » : « On va au bois, pour toute la journée, faut venir m'« ider<sup>3</sup> ». » Ils partirent donc ensemble et le plus petit, Béret-Rouge qu'il s'appelait, restit<sup>4</sup> derrière et il jetait, il jetait. C'était des petites pierres, « putot » des « quenettes blanches<sup>4</sup> ». Le garn, il avait entendu ce qu'avait dit le père et, avant de partir, il avait rempli ses poches.

Quand ils furent rendus sur les lieux, le père se retira dans les brousses quand ils mangèrent leur dernier morceau de pain, et il rentra chez lui.

Le petit Béret-Rouge rassura tout de suite ses frères quand ils s'aperçurent de la disparition de leur père. Ils cherchèrent dans le sentier et trouvèrent de loin en loin les petites quenettes qui avaient été jetées le matin.

1. Femme.

2. Enfants.

3. Aider.

4. Billes blanches.

Maurice HUREL,  
La Halatais, le 1<sup>er</sup> décembre 1992,  
en compagnie d'Alphonse BAUDU,  
chez café ex-Estlan.

Simone GUÉRIN, La Moissonnais,  
Pipriac et  
Madame MALNOE,  
Le Petit-Bézot,  
Saint-Dolay, le 13 décembre 1992.

*Pour cette dernière.  
Le petit avait, la première fois, mis des rochettes sur le senier, pour retrouver  
son chemin ; la deuxième fois, il mit du riz que les oiseaux mangeraient et une  
autre fois, avec du sel que la pluie fit fondre.*

## LE FAUCHEUR PRODIGIEUX

C'était un fermier qui avait besoin d'avoir du foin pour ses deux ou trois bêtes, et il avait décidé de faire, comme bien d'autres, d'aller acheter chez le seigneur d'à côté une « hommée ». C'était la quantité de foin qu'un homme pouvait faucher dans une journée.

L'homme était bon faucheur, mais il préféra aller chercher un faucheur que l'on disait formidable. Il habitait La Houssais en Sainte-Anne-sur-Vilaine.

Au jour convenu, le fermier se leva avec le soleil, bien avant 5 heures du matin, mais personne : l'homme n'était pas là. À 6 heures : rien, à 7 non plus, à 8 non plus, à 9 heures, enfin, il arriva.

Il se chommit<sup>1</sup>, zieuut<sup>2</sup> : « Oh ! i dit ça ira, on va commencer par cassé la croûte. » Le fermier n'en revenait pas et « groussé<sup>3</sup> » par-dessous. Une demi-heure après, il se leva , il emmancha sa faux ; elle était rouillée, le contre-manche un bout de bois... Il vit que le foin était couché vers lui. Il dit : « On va aller à l'autre bout. » Cela passa encore des minutes pour y arriver. Là, il changea d'avis : « Oh ! « Q.D.C.C.<sup>4</sup> », faut mieux commencer par le « mitan », on n'aura pas à revenir dans les bouts. »

1. Dressa.

2. Regarda.

3. Grognait.

4. Qu'il dit comme ça. C'est utilisé à chaque phrase comme une ponctuation.